

"Un matin, vous êtes réveillé par quelqu'un qui frappe à votre porte. Vous ouvrez et se présente devant vous un être étrange qui vous dit : "Bonjour, je suis un ange. J'ai un-cadeau pour vous..."

Cela fait des années que j'attends ce moment. Le Seigneur a enfin dénié me récompenser pour ma Foi inébranlable. Je tombe à genoux devant cet ange à l'apparence d'une jeune femme ; Ses yeux d'un vert si clair qu'on en distingue à peine la couleur me fixent et lisent en moi, comme pour percer mon âme. Ses longs cheveux roux tombent sur ses épaules et sa poitrine, reflétant le soleil sur les courbes de leurs ondulations. De sa robe mauve tachetée de blanc émane une présence apaisante, par-dessus la pureté de sa peau nacrée. Je ne peux retenir un sourire. Elle s'approche de moi, et pose ses doigts délicats sur mon front. Le contact me projette aussitôt dans des flashes de mon passé, défilant à une vitesse incroyable ; J'ai pourtant le temps de les revivre à chaque fois, de les ressentir, encore et encore...

Je revois Sœur Clarisse, à la cathédrale, me souriant. Ce visage paraissant innocent, masquant de nombreuses séances de luxure avec les membres de notre association de sans domicile fixe. Je la revois me suppliant, attachée sur la grande croix d'ébène, dans la chambre de mes quartiers d'Archevêque. Alors transcendé par les multiples coups de pieux que je lui administre sur son maigre corps, je le ressens différemment aujourd'hui. Comme un mal être provoqué. C'est ensuite au tour de cet enfant de cœur, que je crible de coups de fouet, dans la crypte, pour avoir interrompu la grande messe en jetant son livret de chants grégoriens sur l'autel. J'ai la sensation que mon sang afflue dans ma tête telle une rivière au courant déchaîné, avec pour but de la faire éclater. J'ai envie de tout arrêter, mais ça m'est impossible. Je retrouve le Père Duval, cet imposteur. Je ne pouvais pas laisser passer son adultère, commis lors de la période d'élection du collège des cardinaux. Ma pitié ne fût pas à la hauteur de son péché, et le Père Duval rejoint les enfers sous mes pieux assénements à la dague. Sa trahison envers notre religion semble pourtant discutée, à ce moment précis. A travers ces flashes, l'ange semble me faire passer un message : le mauvais chemin.

Elle retire sa main, et je reviens à moi. J'ai mal dans tout mon corps. Mais mains cherchent à saisir l'herbe autour de mon palier. Je dois reprendre mon souffle et mes esprits.

« - Relevez vous, Victor, et rentrons. Nous avons à parler. »

Elle entre. Je l'entends s'installer dans le fauteuil du salon. Avec toute la force qu'il me reste, je soulève mon vieux corps de soixante ans pour la rejoindre à l'intérieur. Jambes et bras croisés, elle me regarde m'asseoir dans le canapé devant elle, le visage impassible.

« - Ce qu'il y a de pire, avec les fanatiques, c'est qu'il ne connaissent pas le doute. Ils savent, et ils pensent qu'ils savent. »

Ses accusations m'irritent. Même si je me sens impuissant devant elle, je peux encore plaider ma cause.

« - Je suis un loyal serviteur de Dieu depuis quarante quatre ans ! Vous me traitez d'infidèle, alors que je ne fais que veiller aux maintiens de la Foi dans nos quartiers !

- Je crains qu'avec l'âge, Victor, votre interprétation religieuse ait dévié. Vos fautes dépassent la raison même de la Foi. »

Je suis entrain d'être jugé, et j'ai du mal à y croire.

« - Écoutez, mon enfant, je suis une autorité religieuse des plus grandes ici. Mes actes ne sont pas à discuter. Et encore moins mon interprétation, rétorquai-je avec assurance.

- Ne m'appellez pas mon enfant. Je suis bien plus âgée, et sage que vous. Si vous êtes une personne intelligente, vous aurez compris qui je suis, et ce que je suis, dit-elle sèchement. Ma présence ici... »

Elle s'arrêta net, figée, les yeux tournés vers la porte d'entrée.

« - Alors pourquoi avoir attendu tout ce temps pour me juger ? Qu'est ce que ça signifie !

- Attendez, Victor... voudriez vous avoir l'amabilité de me servir... un verre d'eau ? »

Son regard fixant encore la même direction, elle se leva lentement. De plus en plus crispé, je me dirigeai vers la cuisine. Je saisi un verre, et le rempli d'eau du robinet. Mes mains s'arrêtèrent de trembler quand j'entendis ce bruit étrange, dans le salon ; Comme si un courant d'air avait pénétré la pièce, sans ouvrir mes fenêtres. J'y retourne avec hâte, reversant un peu d'eau sur le chemin.

« - Qu'est ce que vous... »

Elle est allongée sur mon tapis sous une forme accroupie, affublée d'une toge marron. Le soleil reflète un rayon sur ce qui semble être une lame rouillée trop large pour être un couteau, enfoncée dans le bas ventre de l'ange. Même choqué, je tiens encore le verre dans ma main droite. Les tremblements ont repris. Une voix rauque s'échappe de l'assassin.

« - Ha... quel soulagement, ma chère Cerise... cela fait quelques temps que j'ai envie de goûter ta chair, et vérifier si ce nom te sied bien... »

Il retire sa capuche, pour dévoiler un crâne chauve, couvert d'une mosaïque de petits cercles rougeâtres semblables à de récentes cicatrices. Il tourne sa tête vers moi, et me lance un petit sourire.

« - A choisir, je prendrai plutôt un verre de l'un de vos si bon vins de messe. »

Son visage est quant à lui plus marqué par des traits contractés que par des blessures. La couleur de ses pupilles semble osciller entre le pourpre et le violet, ressortant d'une peau épaisse et sale. Paralysé, je l'observe entrain de reprendre sa conversation avec l'ange gisant sous lui.

« - On m'a caché que tu étais mourante... pas le temps de te toucher que tu t'écroules ! »

Il se redresse, et marche dans ma direction. Le haut de son corps est courbé, comme si il cherchait à se rapetisser. Sans lever le bras, il sort un index de sa large manche, et le pointe vers moi.

« - Excuse mes manières, mon Père, mais je me devais d'interrompre votre petite discussion, dit-il, d'un air belliqueux.»

Je ne peux toujours pas délier ma langue. Sa présence m'incommode, mais bien que cette scène m'ait choqué, je ressens une légère curiosité.

« - Tu ne dis rien ? Ho, je comprends, dit-il en se passant la main sur son crâne. Ce sont les cicatrices qui te troublent. Et bien, pour t'expliquer, je dirai que cela arrive aux personnes dans mon genre, qui débutent, quand elles veulent enfile une capuche de maille de croisé. Nous avons comme une... « allergie » aux objets sanctifiés... »

Un léger ricanement vient appuyer son explication, et son poignet essuie un filet de bave. Il me fixe, dans l'attente d'une réponse. Je n'ai plus beaucoup de doute sur sa nature ; Cet être est sans doute un démon, le contraire malsain de la jeune femme étalée sur le sol de mon salon. Il est l'extrême ennemi de mon Dieu, et se tient face à moi, en chair et en os. Je devrais tout faire pour le détruire, là, tout de suite. Mais mon besoin d'avoir des réponses à cette situation l'emporte.

« - Mais... qu'est ce que... vous me voulez ? Balbutiai-je.
- Je suis venu te chercher, répondit-il simplement. »

Je marche lentement vers le canapé, en le contournant de quelques mètres. Je m'assoie, et mon visage tombe dans mes mains.

« - Me chercher ? Pourquoi moi ? Pourquoi aujourd'hui ? Et pourq...
- Pourquoi, pourquoi, pourquoi... une question après l'autre, mon Père. Pourquoi vous ? Et bien... on ne m'a pas vraiment dit, mais j'imagine que vous devez posséder un sacré potentiel. Sinon on aurait envoyé un troufion vous chercher, pas quelqu'un de mon acabit. Ensuite, on m'a envoyé aujourd'hui parce que Cerise... je veux dire l'ange qui a sonné ce matin à votre porte... je l'ai... dirai-je, intercepté. »

Il jette un dernier regard sur le corps étendu à ses cotés, puis vient s'asseoir en face, sur mon vieux fauteuil. Ses bras se croisent pour se cacher l'un et l'autre dans la manche opposée. Ses réponses étaient claires, mais il me restait encore quelques interrogations.

« - Qu'est ce que vous êtes exactement...un démon ? Qui êtes vous ?
- Oui, un démon. Je me nomme Raum. Comte infernal, et dirigeant de plusieurs légions. Mes activités ordinaires se sont vues modifiées à cause de vous, me répond t'il, d'un air impétueux.
- Mais pourquoi ? Où voulez vous m'emmener ?
- Nous allons faire... une petite balade, me glisse t'il en souriant. »

Raum s'approche de moi, et pose ses deux mains sur mes épaules. Le temps de cligner les yeux, je me retrouve dans la même position, sur la place de ma cathédrale. Le soleil éclate sur ses vitraux, elle nous surplombe, majestueuse. Diriger cet endroit est l'accomplissement de toute ma vie. Je rêvasse en face d'elle comme à mes débuts, quand Raum me ramène à la réalité de cette étrange journée.

« - Cher Victor... avant de partir, je souhaiterai que vous alliez dire adieu à vos frères, amis, et collègues. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici. »

Je suis bouche bée. J'ai du mal à saisir exactement ce qu'il désire, mais manifestement Raum a une idée bien précise derrière la tête. Il s'approche de moi, puis me fixe droit dans les yeux. J'ai l'impression que le temps s'arrête. Ses pupilles deviennent noires comme l'ébène. Une sensation étrange parcourt l'ensemble de mon corps, comme si je perdais mes sens un à un, sauf la vue. Tout à coups, je me sens aspiré dans son regard. Je ne me contrôle plus. C'est

totallement différent de l'instant où l'ange Cerise m'a touché. Je peux lire ses pensées... si « pensées » est le terme à employer. Un mur de flamme se dresse devant moi. Il se rapproche, et m'enveloppe... mais je ne brûle pas... puis la scène se termine brutalement quand je recouvre mes sens, en titubant. Raum n'est plus là. Mon cœur bat la chamade, et j'ai du mal à reprendre mon souffle. Quelques personnes marchent sur la place, sans faire attention à moi. Je sais qu'il va revenir très vite. Je ressens encore sa présence, comme un poids sur l'estomac. Cet être est le mal incarné, et il a exprimé son souhait. Je dois dire adieu à mon entourage. Je ne voudrais pas que la situation dégénère, personne ne sait de quoi il est capable. « Essaie d'avoir l'air naturel, Victor. »

Quelques secondes après, je pénètre dans la nef. Il y a peu de monde. Un clochard est à genou devant l'autel, une bouteille de vin vide abandonnée à côté de lui. Sœur Eva est accaparée à faire du nettoyage non loin de là, quand elle m'aperçoit. Elle s'arrête un instant, et pose son ballet contre un banc. Le teint pâle sur sa robe noire, elle s'approche de moi, baissant légèrement ses petites lunettes rondes plus à la mode.

« - Bonjour mon Père, comment allez vous ce matin ? »

Je remarque alors quelque chose, auquel je n'avais jamais prêté attention. Elle tremble. Ça n'est pas à cause du froid. C'est moi qui lui fais peur. Je le sens.

« - Bonjour Sœur Eva. »

C'est alors que certaines de ses pensées s'échappent autour d'elle, comme emmêlées dans un nuage de fumée. Aujourd'hui, j'arrive à capter ces pensées. Au départ elles sont dans le désordre, mais en me concentrant, j'arrive petit à petit à leur donner du sens : « Faites que tout aille bien », « je ne veux pas être punie »... ensuite elle garde le silence un moment, plantée là. « Mon Dieu aidez-moi »... elle est pétrifiée. C'est donc ça, le regard qu'ils me portent. Ils me craignent tous. Moi qui prenais ça pour du respect, je me suis bien voilé la face. Tous ces signes me contraignent à me poser une question, depuis des années endormie au plus profond de ma mémoire. Cette question qui m'a tourmenté à mes débuts, quand je découvrais la voie de Dieu, et du catholicisme. Cette question que je posais à Sœur Eva :

« - Suis-je un bon chrétien ? Lui dis-je, d'un air perdu. »

C'est une question à laquelle elle ne répond pas. Elle se contente de baisser la tête, et de faire volte face. Je serre les poings de frustration. J'entends monter un hurlement du fond de mon être, mais je le contiens. Je retourne sur la place, et referme derrière moi. Quarante quatre ans de tromperie, et d'hypocrisie. Envers moi-même, et de la part de tout mes frères. Voilà ma révélation. Voilà la réponse à ma question. La colère est insoutenable. Je tombe à genou, pour la seconde fois de la journée. Je ne me retiens plus, les larmes coulent.

« - TRAITRES !!! VOUS M'AVEZ TRAHI !!! Mon Dieu, vous étiez ma vie, mon destin, ma raison... finissais-je en sanglot. »

Les passant se sont arrêtés sur la place, choqués par le spectacle que je leurs offrais. Je me relève dans des spasmes incontrôlables, et aperçoit Raum, s'avançant vers moi, ce rictus scotché au visage.

« - Allons mon Père, vous allez nous faire un crise cardiaque... ce serait dommage, avec la petite fête que je vous ai prévu...

- Laissez-moi, lui lançai-je sèchement, j'ai besoin d'être seul.
- Ho non, mon Père... pas aujourd'hui. Je vous emmène voir quelqu'un. Cette personne à hâte de vous rencontrer.
- Alors c'est comme ça hein ? Je n'ai pas le choix ? Ma vie entière est entrain de se détruire, et je dois me fier à un démon, l'être le plus abjecte, ennemi du Christ... C'est comme ça ? Répondez moi ! »

Après un cours silence, Raum me souffle à l'oreille :

« - Oui... »

Il pose à nouveau ses mains sur moi. Mais cette fois-ci, le voyage n'est pas instantané. Je passe à travers des portes de pierre au milles sculptures, aux encadrements nimbés de flammes. Elles s'enchaînent une par une, à une vitesse faramineuse. Mon œil me dit que je vole, mais je n'ai pas cette sensation ; J'ai l'impression d'être lancé dans un simulateur, devant un grand écran. J'atterris quelques secondes après sur un pont de pierre. Raum est à mes cotés, et me précède pour le traverser. Cet endroit est très étrange. Je ne vois ni voûte, ni fond. Seulement une petite ouverture grossière au milieu d'un mur de roche couleur ocre derrière nous, et une immense double porte en métal de l'autre coté du pont. J'avance en évitant de marcher sur ce qui semble être des sculptures en forme de crâne, répartie sur la longueur du passage. Raum pousse déjà les portes, et me fait signe d'entrer le premier. Cela donne sur une grande salle remplie de ces mêmes sculptures ; seulement cette fois-ci, ils sont empilés, poussiéreux, et tellement ancrés les uns aux autres qu'on les penserait fossilisés. Les tas grandissent lorsque qu'on regarde au fond de la salle, jusqu'à un immense trône de pierre les séparant, en face de moi. Un trône occupé par un être que j'ose à peine regarder. C'est un monstre de couleur pourpre, à tête de bélier, aux cornes retournées, les yeux blancs vitreux, et au corps d'homme soutenu par des jambes en forme de jarret, se terminant par des sabots. Une sorte de cape noire en lambeau tombe sur ses larges épaules, cachant son torse. Un de ses doigts a l'ongle long et saillant comme une lame me fait signe de m'approcher. Raum marche à mes cotés, et pose un genou au sol, m'appuyant dans le dos pour me forcer à faire de même. Il engage la conversation le premier :

« - Seigneur Adramelech, Grand chancelier des Enfers, voici l'Archevêque Victor Van Lloth, comme vous me l'avez ordonné. »

Le monstre pose sa tête sur son poing, et nous observe un moment. Sa voix d'outre tombe vient rompre le silence :

« - Où est la tête de l'ange, Raum ?

- Ici Seigneur, enveloppée dans ce torchon. »

Un torchon de ma cuisine, je le reconnais. Raum a dû retourner chez moi quand j'étais à la cathédrale, pour se débarrasser du corps, et... prendre la tête de Cerise. Il se relève, et dépose son offrande dans la main d'Adramelech. Par proportion, elle a la taille d'une pomme. Le monstre l'englouti aussitôt, et pousse un long râle de satisfaction.

« - Retourne à tes obligations Raum, laisse nous. »

Ce dernier s'exécute sans tarder, et sans me regarder. Il me laisse seul avec cette... bête, qui vient de se repaître d'un ange. Je serai paralysé par la peur si mes nerfs n'avaient pas déjà lâché depuis ce matin. Je suis un pantin, une marionnette, qui tient debout et raisonne encore de façon insolente. Adramelech reprends :

« - Tu peux accuser ton Dieu de trahison, Archevêque, car tu as perdu la Foi. »

Ces mots résonnent autour. Et quand les échos se taisent, il reprend :

« - L'ange qui est venu te voir ce matin, voulait t'offrir la rédemption. Elle voulait laver tes péchés. Te rends tu compte ? Après tout ce travail fourni au nom de ton Dieu, tu es devenu un pécheur. Si tu avais refusé, elle t'aurait puni. Puni de mort. »

Ça semble juste, c'est de là que venait ce sentiment de mal être, quand elle m'a touché. Tout concorde.

« - Je n'ai pas besoin d'être pardonné. C'est mon rôle de pardonner, ou de punir. Et je l'ai toujours fait avec méthode, et passion, répondis-je les dents serrées.

- Avec méthode, et passion, oui... c'est pour cela que tu es ici. J'attends la venue d'une âme telle que la tienne depuis l'Inquisition... j'ai un projet pour toi, Archevêque, n'es tu pas curieux ? »

Bien que je sois perdu au milieu de ma logique, je dois reconnaître que ce monstre à quelques qualités d'analyse. Il est totalement improbable de le servir, ou même de l'écouter, et pourtant il va dans mon sens, et m'intéresse.

« - Je veux que tu ailles à la rencontre d'un homme. Et que tu le fasses venir ici.

- Mais pourquoi... moi ? Je veux dire, je ne sais même pas où nous sommes... Pourquoi n'envoyez vous pas Raum, il est bien venu me chercher, non ?
- Oui, car les anges sont venus te chercher. L'homme que tu vas aller voir n'est pas à la fin de sa vie, et n'attire pas l'attention de la lumière. Il y a... des règles, à suivre, pour entretenir un certain équilibre. Je n'ai pas le droit d'envoyer un démon. Cependant... toi, tu peux. Je te donnerai le pouvoir de le faire venir ici, et de le convaincre.
- Pourquoi moi et pas un autre ?
- Parce qu'il te connaît. C'est un homme très croyant, d'une éducation chrétienne. Toi seul pourras le convaincre de faire ce que je veux. C'est là où demeure toute la subtilité de la manœuvre, il devra créer le passage jusqu'ici de lui-même, c'est impératif ; cela doit venir de sa volonté, il n'y a pas d'autre moyen.
- Je commence à saisir mais... comment doit il créer ce... passage ?
- C'est une cérémonie, donc le déroulement sera dans un moment incrusté dans ta mémoire, quand je te donnerai... un certain pouvoir.
- Et qu'allez vous faire de lui ? Le questionnai-je avec plus de timidité.
- Son âme... sera la pierre manquante de la fondation nécessaire à mon essor... »

Je suis toujours intéressé, mais pas convaincu. Je ne convaincras pas un innocent de rejoindre le Diable.

« - Qui est il, exactement ?

- Il se nomme Marc Petrovski. Il est un des dirigeants d'un réseau de traite des blanches, à l'échelle européenne. Meurtre, viol, prostitution, pornographie, et ce avec des

femmes de tout age, même extrêmement jeune. Son entreprise n'a pas de limite morale, et pourtant, Mr.Petrovski est un fervent croyant. C'est ce paradoxe qui m'intéresse. Vous allez duper un des plus grands pécheurs de ce monde, et je m'occuperai moi-même sa punition quand vous me l'aurez retourné.

- Mais... attendez... j'ai de part mon éducation, une vision manichéenne des choses. Et c'est pour cela que je peine à vous comprendre. Si ce... Petrovski... fait tant de mal sur terre, pourquoi vous ne le laissez pas continuer ? Enfin... vous êtes...
- Un démon, oui, me coupa Adramelech, agacé. Je ne vais pas me perdre dans plus d'explications. Je vous répondrai juste que parfois, il nous arrive de faire des exceptions.
- Bien... je vois... si c'est une personne aussi mauvaise que vous le dite, alors, il est normal qu'il soit jugé...
- Voilà, tenez vous en à ça.
- Bon... mais qu'advientra t'il de moi, ensuite ? Vous me laisserez retourner chez moi ? Serais-je... récompensé, d'une quelconque façon ?
- Après, vous aurez un choix à faire, et oui, vous serez récompensé. »

Adramelech sort de son trône. Le sol tremble sous chacun de ses pas. Il me fait signe de le suivre, et s'enfonce un peu plus dans les profondeurs de la salle. Seule une légère lumière orangée et diffuse éclaire les murs. Je marche sur ses pas, lentement, dans la pénombre. Il s'approche d'une petite cavité sur le flanc de la pièce. Il est obligé de se recroqueviller pour y pénétrer. A l'intérieur, la lumière est un plus forte. Des torches encerclent un grand bassin en marbre, gris anthracite. Et assises sur ses rebords, se dandinent trois merveilleuses femmes nues, qui me dévorent des yeux a peine eus-je passé la porte. Elles ont de longs cheveux noirs, la peau blanche et brillante, trois présences sereines, en contraste avec cette pièce lugubre. Elles font le tour du bassin, et avancent vers Adramelech. Deux d'entre elles se mettent à ramper jusqu'à ses sabots, tandis que la troisième vient se coller contre sa jambe. Il caresse sa joue de ses ongles épais et aiguisés.

« - Ces trois vierges te donneront le pouvoir, Archevêque. Va t'asseoir dans le bassin. »

Il saisi cette dernière d'un bras, la soulève, pendant que son autre bras tranche d'un coup sec ses artère fémorale. La jeune femme pousse un cri mélangé entre la douleur et le plaisir. Un spectacle qui accentue le sourire des deux autres. Il la lance dans le bassin comme une poupée désarticulée, à l'intérieur duquel elle vient s'écraser, inconsciente.

« - VA T'ASSEOIR DANS LE BASSIN !!! M'ordonne t'il. »

Terrifié, je m'exécute. Le bain se remplit d'un sang très humain, mais son odeur métallique me donne envie de vomir. Il saigne de la même façon les deux suivantes, l'une après l'autre, directement au-dessus de moi. Le flot de sang me recouvre rapidement, telle une douche épaisse et visqueuse. Je ferme les yeux. Je devrais m'évanouir devant ce rituel effroyable, mais je ne peux pas, poussé par une vivacité de plus en plus forte. Après quelques minutes, les vierges sont totalement vidées de leur sang. Je baigne maintenant jusqu'au cou, alors qu'Adramelech entreprend de s'en nourrir. Il les dévore rapidement, puis me regarde. Il enfonce ses poings dans le bain, jusqu'au coudes, puis murmures des mots dans un langage incompréhensible.

« - Sort du bain, maintenant. Tu es prêt. »

Ce que je fais. Je ne sens aucune différence, si ce n'est une étrange légèreté.

« - Va, maintenant, et ramène moi son âme. »

Il a ce regard colérique, ses mains tendues, dont la vie de ces trois femmes dégouline encore, autant que sur ma robe, et ma collerette.

« - Et c'est ainsi que dans son désespoir, il se tourna vers le Diable, murmura Adramelech pour lui même. »

Je titube un peu, et trouve mon chemin vers la sortie, le laissant seul dans la pièce. Je ne me reconnais plus, j'ai encore cette sensation malsaine ; Mais ma honte touche à son paroxysme quand je me rends compte que cette mission est mon meilleur choix possible. Guidé par une force invisible, comme si je connaissais les lieux depuis des années, je retourne à l'entrée de la pièce. En passant la double porte de métal, je me retrouve dans un lieu totalement différent. Il y a une averse. Je n'ai plus de sang sur ma robe, mais elle est maintenant mouillée par une pluie torrentielle. Je suis dehors, dans une sorte de zone industrielle, en face un grand hangar en brique grise. Un éclair zèbre le ciel, trop sombre pour être le milieu de la journée. Il est dans ce bâtiment, je le sens. Je dois trouver l'entrée, et me débarrasser de cette affaire au plus vite. Petrovski est quelqu'un de dangereux, mais je n'ai pas peur. Je suis transcendé par une sorte de force ancrée en moi, indescriptible. J'ai l'impression d'être invulnérable. Je cherche l'entrée, que je trouve dans une petite porte blanche en haut d'un escalier de métal, sur la façade. Je l'emprunte. Par chance, ce n'est pas fermé à clé. Je me faufile dans le hangar, avec le plus grande délicatesse qu'il m'est possible d'atteindre. Un coup de feu résonne à l'intérieur. Je suis accroupi, caché sur une sorte de mezzanine surplombant un vaste dépôt de caisses, écartées pour faire place à une cohorte d'hommes armés, encerclant une dizaine de femmes. L'une d'entre elle est couchée sur le sol, dans une marre de sang. Les autres ne bronchent pas, ou se retiennent de pleurer, pour les plus choquées. L'homme à l'arme encore fumante, debout sur une caisse, s'allume une cigarette. C'est lui. C'est Marc Petrovski. Une mine sévère, des cheveux blonds platines suffisamment long pour être rabattus en arrière, il porte un trois quart en cuir noir, sous une épaisse chaîne en argent. Avec l'attention de tout le monde, il prend la parole, d'une voix forte, mais d'un ton calme :

« - Ici, on va vous apprendre à obéir. J'espère que vous avez compris. Vos vies valent plus que mes balles, mais j'ai de la marge... Redha, embarque-les dans le camion. »

Je dois intervenir, mais je vais avoir du mal à l'approcher devant ses chiens de garde. Maladroitement, la seule idée qui me vient est... de me montrer, tout simplement. Je me relève, et j'attends que quelqu'un me remarque. Ce qui se passe rapidement. Un homme de main braque son arme dans ma direction, et hurle quelque chose dans une langue qui me semble provenir de l'Europe de l'est. Les autres suivent son geste. Petrovski fume une dernière bouffée, et jette sa cigarette.

« - Tient, de la visite ? Dit il, toujours sur ce ton calme. »

Sans hésitation, il braque son arme vers l'un de ses portes flingue.

« - Qui était au courant du lieu de livraison à l'avance, à part moi ? Ne serait-ce pas toi, Simon ? »

Ce dernier devient blême. Il en tombe même son arme.

« - Mais non attend, je te jure que je n'ai rien dit, je ne connais pas ce mec là, j'ai pas parlé ! Je te jure ! Cri t'il, paniqué. »

Je décide d'intervenir. Il est hors de question que Petrovski face encore couler le sang, même si j'ai des doutes sur la bonté de ce Simon.

« - Il n'y est pour rien, lançai-je avec assurance, je suis venu... »

Je suis coupé par le nouveau retentissement du pistolet de Petrovski. Simon s'écroule.

« - Je suis venu... pour te voir, poursuivais-je, à voix basse.

- Pour me voir ? Et bien je suis là ! Qui es tu ?
- Je suis le Père Victor Van Lloth, Archevêque de Paris.
- Un... Archevêque ? »

Son regard changea. Il baissa son arme, et fit signe à tous ses hommes d'en faire autant.

« - Que me voulez vous ? Comme vous pouvez le constater, vous tombez très mal.

- Je souhaiterais m'entretenir avec toi, seul à seul. »

Petrovski resta figé pendant quelques secondes.

« - Redha, fait dégager tout le monde, je vous rejoins.

- Mais, patron...
- Fais ce que je dis, dépêche. »

Les hommes de mains poussent les filles vers la grande porte du fond du hangar, pendant qu'il ne décroche pas son regard de moi. La salle se vide rapidement et nous nous retrouvons en tête à tête. Je vais pour descendre de la mezzanine, quand il me stoppe dans ma lancée.

« - Ne te dérange pas, mon Père, je monte. »

Il saute de son piédestal, et me rejoint. Nous sortons tout les deux par la porte d'où je proviens, et entamons une balade sous la pluie battante. Il brise la glace le premier, avec pour la première fois depuis notre rencontre, un léger sourire.

« - Je dois avouer, mon Père, que votre venue me surprend.

- Je... suis aussi surpris que vous, mon fils. C'est aujourd'hui que l'on m'a envoyé vous voir.
- Et vous allez me donner la raison, ou me faire patienter encore, je vous en prie mon Père, ce suspens va me tuer !
- Oui... heu... »

Je n'ai jamais été un très grand comédien. Mais sa façon de me parler, de me regarder... il est confiant, je le sais.

« - Il arrive, mon fils, bien que ce soit rare, que les hautes instances de la chrétienté se penchent sur certain cas. Il me semble que vous êtes perdu. Que vos activités vous ont éloignées du droit chemin...

- Que savez vous sur mes activités ? Me décoche t'il en stoppant sa marche. »

Je tourne ma tête vers lui, bouche bée. Son impassibilité est revenue. J'hésite, voilà une question que je n'avais pas prévu. A vrai dire, je n'ai pas prévu grand-chose.

« - Et bien... heu...

- Excusez moi mon Père, j'imagine que les voies du Seigneur... son impénétrables ?
- Heu... oui... enfin... non, un fils à contacté le Diocèse, et leur à parlé de vous, à la place d'être allé voir la police. Ils ne leurs fait pas confiance... et il souhaitait vraiment vous aider.
- Je vois... Vous savez, de là où je viens, nous avons peu de choix. C'est la vie elle-même qui m'a conduit sur ce sentier. J'ai beaucoup pêché, c'est sûr, mais je me suis toujours repenti. Depuis tout jeune, j'ai dû être fort. Très fort même, plus que les autres, pour survivre. Et j'ai réussi. Je sais que c'est mal, mais c'est une notion qui ne me fait plus rien, maintenant, bien que j'ai encore cette petite voix, en moi, qui me demande sans cesse d'arrêter. Vous pouvez m'offrir... le pardon ? »

Je pose ma main sur son épaule, en signe de compréhension. C'est le moment.

« - Le Christ pardonne toujours les enfants qui reconnaissent leur torts, et souhaitent changer, pour revenir sur le droit chemin. Après, j'ai bien peur qu'une simple confession ne vous donne pas assez de crédit pour le Paradis, lui dis-je avec un petit rire, qu'il me rendit.

- Alors dites moi, que dois-je faire pour gagner les faveurs du tout puissant, après toute cette merde que j'ai répandu autour de moi ? »

Il parle de ses péchés si simplement. Je vais prendre plaisir à l'envoyer vers sa punition. C'est le moment de mettre le rituel en place. C'est maintenant que je dois fouiller dans ma mémoire, pour me souvenir de la méthode d'Adramelech. Et par ma volonté, cela marche. J'ai le schéma. Trois cercles concentriques sur le sol, autour de nous.

« - Je vais m'occuper de vous sur le champs. Cependant... je vais devoir user de secrets que seules les hautes instances du Vatican vous enseigne. Ne bougez pas. »

Petrovski m'observe avec attention, et hoche la tête. Il ressemble à un enfant auquel on va offrir son cadeau d'anniversaire. Je m'accroupis, et touche le sol de mon index droit. Au contact, mon doigt s'enflamme. Voilà sûrement une partie du « pouvoir » dont m'a doté Adramelech.

« - Ho mon Dieu, mon Père, c'est de la magie !!! C'est un miracle !!! S'écrit Petrovski.»

Je dessine lentement trois cercles cramés sur le bitume, qui fond presque sous la pression de mon index, que même la pluie ne parvient pas à effacer. Je poursuis la rune avec des écritures dont je ne connais pas la signification, mais qui me viennent toutes seule. Petrovski trépigne d'impatience, ébahi devant la cérémonie. Il ne me reste que la dernière étape du rituel, sa propre volonté. Et pour ceci, lui mentir sera difficile. Mais je sais que j'ai son oreille, et qu'il sera, je l'espère, près à se damner pour gagner sa rédemption. Je pèse mes mots...

« - Maintenant... mon fils, j'ai besoin de ton accord pour la suite.

- Tout ce que vous voulez mon Père, tout ce que vous voulez !!!
- Ce n'est pas ce que je veux... mais c'est la seule solution. Pour gagner votre rédemption, vous allez devoir expier vos péchés, avec un suppôt du Diable lui-même, je le crains. »

Petrovski perd sa joie instantanément.

- « - Quoi ? Mais qu'est ce que vous me demandez, mon Père, vous êtes devenu fou ?
- C'est la seule solution !!! Vous êtes allés trop loin dans votre égarement !!!
 - Mais enfin...
 - Petrovski, vous avez tué. Vous avez réduit à l'esclavage de jeunes femmes, et des enfants innocents. Vous avez oublié votre moralité, et par ce fait, perdu votre humanité. Il ne peut en être autrement ! »

Le regard vide vers le ciel, il tombe à genoux.

« - Je n'ai jamais dit que ce serait facile, mon fils... je dois faire acte d'une méthode interdite et secrète de la kabbale chrétienne... acceptez, je vous prie. »

Après quelques secondes, il rabaisse ses yeux vers moi, et hoche la tête en signe d'acceptation. Instantanément, mes bras s'enflamment, sans me brûler. Je me sens envahi d'une puissance phénoménale, presque jouissive. Je vais le purifier, enfin... je vais libérer toute cette rancœur qui m'étrangle depuis la visite de l'ange, ce matin. Je vais faire ce pourquoi je vis. Je le saisis par le col, et ensemble, nous nous immolons. Petrovski hurle, le visage révolté. Cet homme retrouve un sentiment depuis longtemps oublié : la peur. Quelques convulsions plus tard, il s'évanouit. Au moment où les flammes cessent, laissant Petrovski nu, la peau noire de brûlure, nous réapparaissons devant les portes d'Adramelech. Je le tiens encore par le col, et bien qu'il soit physiquement mort, il reprend connaissance. Les yeux grands ouvert, car maintenant dénués de paupières, me fixe avec un souhait de pitié. Je l'aide à passer les grandes portes de métal. Adramelech est là, sur son trône. Petrovski a le réflexe de se libérer de mon emprise, pour tomber contre l'entrée. La voix du Prince démoniaque résonne pour la triste victime.

« - Haaa... te voilà, humain. N'aie pas peur, approche. »

Petrovski est pétrifié, et ne parviens pas à se relever.

« - APPROCHE !!! Ordonne Adramelech, d'une voix puissante. »

Je l'aide à se relever, et timidement, il se rapproche du démon, qui reprend, après un rire grave :

- « - Je t'observe depuis longtemps, humain.
- Vous... allez... expier mes péchés ? Le Père m'a dit que...
 - Je vais expier tes péchés. Mais en échange d'une chose. »

Le regard de Petrovski, totalement affolé depuis le début, trahi maintenant ses doutes.

- « - D'une... chose ?
- De ton âme, conclu Adramelech. »

Il lève son bras droit, et serre son poing. Sur directive de ce mouvement, un globe formé par plusieurs chaînes de métal tournant lentement sur elles même sort de l'ombre, pour stagner dans les airs à ses côtés. Petrovski tente de fuir, mais de son autre main, Adramelech se lève de son trône, et le fige à distance, pour le ramener vers lui, tel un marionnettiste. Le monstre éclate de rire.

« - TON ÂME SERA MON ESSOR, PÊCHEUR !!! Hurle t'il. »

Il ouvre sa main droite, et arrache à distance une sorte de fumée éthérée à travers le corps calciné de Petrovski. Cette fumée est renvoyée dans le globe de chaînes, ou elle prend lentement la forme d'une petite boule intangible. Dans sa fureur démente, Adramelech avale les restes du pauvre homme, et s'affale sur son siège de pierre, pour profiter de sa digestion. Bien que j'aie toujours du mal à m'habituer à ces scènes de carnage, je ne suis plus autant choqué que la première fois. Mon attention tout entière est portée sur la suite des événements. Il m'ignore, marmonnant des paroles dont le sens m'échappe. Je m'avance vers lui, mais cela ne provoque aucune réaction.

« - Et maintenant ? L'interrompais-je.

- Maintenant ? Me répondit il en mâchant les restes de sa victime. Maintenant, tu vas devoir faire un choix, Archevêque. »

Une seconde prison de chaîne sort lentement des profondeurs de la salle, et se bloque au même niveau que celle de l'âme de Petrovski. Le globe est vide.

« - Soit tu m'offres ton âme, dont la puissance malsaine servira également à mon essor, soit tu me sers, en allant m'en chercher de nouvelles, encore, et encore, jusqu'au jugement dernier. »

Le jugement dernier... voilà une révélation. Les écrits étaient donc vrais. L'apocalypse arrivera bel et bien. Je fais mine de ne pas avoir vu la prison.

« - A quoi exactement vous servent les âmes ?

- Elles nous renforcent, en vu de la dernière bataille. Et certaines, comme celle que tu m'as rapportés, et la tienne, possèdent des propriétés particulières. Elles nous confèrent une élévation générale, une sorte de mérite. Si tu m'offres ton âme, ce ne sera pas en vain. Alors, quel est ton choix ? »

A choisir entre servir consciemment un Prince des Enfers, ou le servir contre ma volonté, je ne choisis la seconde option. Adramelech m'a tendu la main au premier abord, pour ensuite me manipuler. C'est cela que j'ai appris sur le malin, et c'est ainsi que cela se déroule. Et du début à la fin, je n'aurais pas eu d'autres choix valables. Je décide d'en finir.

« - Je vous offre mon... »

Adramelech est soudainement pris de tremblements étranges. Les poings serrés, il déblatère des paroles incohérentes. Des faisceaux lumineux de couleur verte jaillissent de ses orbites, et de sa bouche. Il hurle, vomit des rayons, mais aucun son ne suit logiquement. Les faisceaux commencent à gonfler son torse, et son ventre, puis ils le percent enfin. Le géant s'effondre, sur tout le long de son corps. Les rayons tournoient dans les airs, au-dessus du corps, et prennent la forme d'une silhouette illuminée. La lumière devient peu à peu couleur ; Cerise se

dessine devant moi au ralenti, se redressant, et déployant deux grandes ailes blanches. Elle jette un dernier coup d'œil au corps du Prince démon, et s'approche de moi.

« - Victor, nous nous retrouvons, me souffle t'elle d'une voix douce. Nous avons été coupé ce matin... allons faire un tour ailleurs, cet endroit est... malsain. »

L'ange qui a toqué chez moi ce matin, avec son cadeau, a su ruser Adramelech, pour s'en débarrasser. Mais... pour entrer en lui, et en ressortir avec toute sa puissance, sa « tête » a été ingurgitée au préalable, j'ai vu le monstre la dévorer. C'est Raum qui a délivré le paquet à son Maître. Elle avance ses mains vers moi, quand la porte de métal vole en éclat. Raum fait une entrée fulgurante, pour intercepter les mains de Cerise. Il lui saisi fortement les poignets, et les remonte vers ses épaules, en collant presque son visage à elle. Il la gratifie d'un petit sourire, avant de lui éructer :

« - Salut, Cerise ! Me revoilà !!!

- Raum, sale traître ! Notre accord s'est clôturé à la mort de ton Seigneur, regarde ! Il gît là !
- Oui... je sais... merci beaucoup m'dame !!! Ricane t'il.
- Tu ne vas pas t'en sortir comme ça, cette fois-ci, on ne joue plus.
- Pas m'en sortir ? Rétorque le démon, ça ne fait rien. Tu sais, Cerise, je suis plutôt du genre enfant gâté, je préfère tout casser plutôt que de perdre !!! »

Cerise force Raum à reculer ses main, pour le saisir par le col de sa toge. Ce dernier ne lâche pas ses poignets. Les deux s'envolent, et rentre de plein fouet dans la voûte arrondie de la salle. Ils repartent dans une autre direction, s'encastrent dans un mur, puis ainsi de suite, par quatre fois. L'ultime choc sonne Raum, qui se décroche de sa prise aussi tôt. Cerise le laisse tomber de sa hauteur, et sort une sorte de dague dorée, dont la lame est parcourue par des filaments électriques de la même couleur. Elle fond sur Raum, qui par réflexe se dégage au dernier moment, la laissant s'écraser sur le sol. Au moment ou Cerise se redresse, le démon lui assène un coup de sa lame rouillée, dans le dos, qui a pour effet de la plaquer au sol pour de bon. Il s'assoie sur son dos, et l'attrape par sa chevelure rousse. Cerise pousse un cri étranglé. Il glisse sa lame sous sa gorge, et l'applique soigneusement contre sa glotte. Il lève la tête vers moi, et me hurle :

« - Alors, mon Père ! Qu'est ce que je fais de cette truie, je la saigne ?! »

Il éclate de rire. Cerise, qui d'habitude arbore un visage doux, est déformée par la douleur. Raum lui écrase la colonne par son poids, en la tordant en deux. Je dois intervenir. Je charge Raum, qui me voyant débouler, dégrappe la chevelure de l'ange, pour faire un saut en arrière, sa la défensive. Je le charge sans penser. Lui m'attends, sa langue parcourant ses lèvres, comme s'il s'apprête à déguster un délicieux gâteau. Dans ma course, la puissance monte en moi, et je prends feu, comme lors du rituel de Petrovski. Les pouvoirs d'Adramelech sont toujours miens, et c'est pour sauver la vie à un ange que je les utilise. Je tente de le saisir par le cou, mais il exécute un tour sur lui-même, tranchant l'air avec sa lame rouillée, pour tenter de me couper les bras. Je me défends d'un de mes deux membres, près à le sacrifier. Tandis que sa lame s'enfonce dans mon avant-bras, mon autre main le saisi au cou. La force d'un Prince me transcende, je le soulève et lui brise le cou comme une brindille. Je mets le feu à son corps, qui crame si vite que j'ai à peine le temps d'entendre un gargouillis de ricanements. J'ai vaincu. Je sens le plaisir de la vengeance exaucée d'Adramelech bouillonner en moi. Je

retourne vers Cerise, à moitié consciente. Je la relève, dans le creux de mes bras. Elle me chuchote :

« - Vous m'avez sauvé... Victor... je crois que... vous n'avez plus besoin de mon cadeau... c'est vous qui êtes mon cadeau... »

Elle retrouve peu à peu son sourire, sur un visage apaisé. Nous ne devons pas traîner ici.

« - Cerise, il est temps de...

- Oui Victor, prenez ma main... nous repartons...
- Je ne repars pas avec vous. »

Mais elle ne m'écoute pas, ou n'y arrive pas. Nous nous retrouvons quelques secondes plus tard sur mon palier, dans la même position. Je la tire à l'intérieur, et l'allonge sur mon canapé. Je projette de lui préparer un bon chocolat chaud, quand j'entends sa petite voix m'appeler :

« - Victor... restez près de moi. »

Je m'agenouille au bord du canapé et tends l'oreille.

« - Ce matin... je voulais vous offrir une nouvelle chance... un nouvel enseignement, au Paradis lui-même.

- Je crains que le Paradis me soit interdit. Adramelech est en moi, il partage mon âme, il l'a souillée pour la doter de pouvoir obscurs, et destructeur.
- Des pouvoirs sans lesquels vous n'auriez pas pu me sauver... c'était votre destin Victor... vous deviez mourir ce matin, d'une crise cardiaque. Et vous avez regagné votre rédemption sans mon aide.
- Cela ne sert plus à rien désormais.
- Bien sur que si Victor ! Nous pourrions... collaborer, d'une certaine façon. Vous n'êtes pas comme moi, vous n'avez pas besoin de ruser pour pénétrer aux Enfers ! Imaginez les possibilités... »

Mais plus elle me parle, moins je me contrôle. Adramelech prends le dessus sur moi, sa rage me domine. Il gagne les commandes de mon cerveau, puis, comme l'eau s'imprègne dans le sable, de mon corps entier. Je saisi contre mon gré Cerise par le menton, que je broie presque sous la pression. Je tourne sa tête brutalement, puis m'avance vers son oreille.

« - L'Archevêque est mon avatar, pitoyable ange à l'apparence de femme ... je vais pouvoir te briser... avec les mains de ce corps, et avec ma propre volonté... »

Je vis également la scène. Les yeux de Cerise sont grand ouverts, elle veut répondre, mais sa mâchoire étant brisée, ne peut lui répondre. Je termine de la broyer, membre par membre. Ce spectacle est insoutenable. Je suis manipulé depuis le début, et c'est pire maintenant, je suis devenu le pantin d'un haut dignitaire démoniaque. J'ai beau prier dans mes pensées, prier Adramelech qui m'achève, il n'en fait rien. Son nouveau jouet l'amuse. Après avoir calciné le corps de Cerise – il ne refait pas l'erreur de l'avalier – il m'a utilisé pour vider mon frigo, et voilà que maintenant, je me dirige vers la cathédrale, et je sens qu'il va s'y donner un effroyable spectacle. Sur le chemin, il me parle :

« - Archevêque, je ne sais pas qui doit le plus de reconnaissance à qui. Si Dieu en doit plus au Diable, ou l'inverse. Qu'en penses tu ? Je dirai que c'est le Diable, qui doit le plus à Dieu. Dans toutes ces règles, que tu as suivi toute ta vie, il y a un point de rupture pour certain, et pour d'autre, défaut d'interprétation. Quand ta seule loi est le chaos, il n'y a ni limite, ni interprétation. Juste la passion, le ressentit... Et quand on pousse ces sentiments à leurs extrêmes, nous pouvons atteindre la véritable libération, de cette existence de servitude constante. Qu'en penses tu, Archevêque ? A travers moi, tu va connaître l'extrême... n'est ce pas un plus beau cadeau que celui que t'offrait l'ange, dis moi, qu'en penses tu ? »

Muet, j'entrais dans ma cathédrale.